

gular en su reproduccion. Solamente el ilustre profesor de clinica en Berlin, el Dr. Frerichs, parece haberse encontrado con un caso parecido al mio. En su reciente Tratado de las enfermedades del hígado, en el capítulo de los cálculos biliares, así se expresa: *En un caso de mi práctica, emplee por largo tiempo el sulfato de quinina sin resultado, y la causa de los accesos de los calosfrios fué tan solo revelada por la autopsia; las ramificaciones del canal hepático contenian una grande cantidad de cálculos del tamaño de un frijol; el parrenquieno era sano.*

En estos casos se encuentra una vez mas la prueba de que una causa material, permanente en el organismo, puede producir unos síntomas intermitentes y periódicos, contra los cuales las preparaciones de quinina y otros remedios llamados anti-periódicos, tienen poca ó ninguna accion.—LUIS GARRONE.

---

## HIGIENE.

---

### LE COWPOX.

MESSIEURS,

Parmi les nombreuses maladies qui déciment l'espèce bovine, il n'y en a pas de plus intéressante, au point de vue de la médecine comparée et de l'hygiène publique que la vaccine des vaches ou le cowpox.

Depuis que Jenner a constaté que les personnes chargées de traire les bêtes à cornes affectées du cowpox contractaient une affection pustuleuse qui les préservait de la variole; les sommités scientifiques ont dirigé du côté de cette précieuse découverte leurs investigations infatigables et les nombreuses expériences aux quelles elles se sont livrées sont venues confirmer de la façon la plus péremptoire l'efficacité du vaccin de la vache comme moyen préservatif de la petite vérole chez l'homme. Je viens donc, Messieurs, vous entretenir de l'histoire d'une maladie bienfaisante, puisqu'elle a une influence immense sur la conservation de l'espèce humaine. C'est surtout au Mexique, dont les intérêts nous sont aujourd'hui si chers que cette question du cowpox acquiert une importance capitale, car la vaccination, je crois, est une mesure dont le pays est privé dans la campagne, précisément, parceque la production morbide nécessaire pour cette operation avantageuse se trouve en dehors des ressources de la science.

Malheureusement, disons-le de suite par anticipation, d'après les documents et les renseignements que nous avons recueillis à l'égard de cette affection spécifique; documents puisés auprès des personnes les plus recommandables vouées à l'agriculture depuis de longues années et s'occupant d'une manière toute particulière de l'industrie bovine, le cowpox n'a pas été observé jusqu'à ce jour sur les grands ruminants qui naissent, vivent et meurent dans cette partie tropicale du nouveau continent. Ce n'est pas une raison, Messieurs, pour déduire de suite de cette assertion que la vaccine des vaches n'existe pas au Mexique au moins quelquefois et dans des circonstances particulières. La vaccine en effet, attaque la vache dans tous les pays, et nous ne voyons rien dans la contrée qui nous occupe qui soit de nature à faire jouir ce ruminant d'aucun privilège sous ce rapport. Nous pensons donc, et nous avons même presque la conviction, que le cowpox est une des maladies de la grosse bête à

cornes en Amérique comme en Europe. Le tout c'est de la rencontrer. Ce sera, Messieurs, l'objet des investigations constantes de la sous-commission de médecine vétérinaire. Nous osons espérer que si cette maladie existe véritablement, elle n'échappera ni à nos recherches ni à nos efforts. Elle est d'ailleurs facile à constater.

Son nom vaccine vient du mot latin vacca (vache). C'est une affection éruptive qui se manifeste sur le pis des vaches et dont la transmission à l'homme imprime à ce dernier la faculté de résister à la contagion de la variole. On distingue plusieurs périodes dans le cours de la vaccine. La période d'incubation est caractérisée par le défaut d'appétit, la diminution de la sécrétion du lait et le développement de la fièvre. Au bout de trois à quatre jours commence la période d'éruption. Alors quelques pustules plates, circulaires, creusées dans le centre et entourées à leur base d'une auréole étroite et rouge dont l'étendue augmente graduellement, apparaissent aux mamelles, particulièrement autour des trayons, quelquefois, mais très rarement aux na-seaux et aux paupières; ces pustules se développent en quatre à cinq jours; à mesure quelles grossissent la vache devient de plus en plus inquiète, jusqu'à ce que la maladie soit parvenue à la période de suppuration, ce qui a lieu vers le huitième jour. Les boutons sont alors douloureux, chauds, enflammés à leur circonférence, déprimés à leur centre; bientôt ils deviennent diaphanes et prennent une couleur plombée argentine. Dans la quatrième période, celle de dessiccation, le cercle rouge qui entourait les pustules prend une couleur livide; la mamelle s'endurcit, et l'inquiétude de l'animal augmente. Le liquide contenu dans les boutons, d'abord limpide, s'épaissit insensiblement et se dessèche vers le douzième jour; alors les pustules commencent à brunir, puis elles se réduisent en une croûte de couleur rouge obscur, unie et épaisse, qui, incommode et cause des douleurs à l'animal lorsqu'on le traite. Les croûtes se dessèchent complètement et se détachent dans l'espace de dix à douze jours.

Le cowpox se communique d'une vache à l'autre, par le transport et l'insertion immédiate du liquide contenu dans les pustules; mais ces animaux n'en sont affectés qu'une fois; il se transmet aux moutons et aux chiens sans cependant les préserver des maladies qui leurs sont particulières; il se communique enfin, aux personnes qui traitent les malades et les préserve ainsi de la variole.

On ne connaît pas bien les causes premières de la vaccine; cependant cette affection paraît régner de préférence dans les lieux humides. Elle a été étudiée principalement en Angleterre, dans le Mecklembourg, le Holstein, la Norwegue, la Hollande, en Espagne et en France. C'est par la contagion qu'elle se produit généralement; dans tous les cas l'éruption vaccinale n'offre pas de danger pour les vaches qui en sont affectées mais le lait qu'elles fournissent est de mauvaise qualité. Inoculé à l'homme le cowpox le préserve de l'action contagieuse de la variole ou en atténue les effets.

Devant des propriétés aussi précieuses il serait inutile d'insister plus longtemps pour faire ressortir combien il importe de rechercher si la vaccine atteint les bêtes bovines au Mexique. Les ressources que la médecine tirerait de sa fréquence tourneraient au profit de l'humanité.

Si le cowpox n'a pas été observé jusqu'à ce jour au Mexique il n'en est pas ainsi des eaux aux jambes des chevaux, maladie particulière dont la matière semble transmettre aux vaches l'affection éruptive dont nous venons de vous retracer les traits saillants. Bien que les expériences de Simmons et Woodville aient démontré le contraire; les discussions savantes qui viennent d'avoir lieu à l'Académie de France ne laissent plus de doutes sur ce point de doctri-

na et il paraît démontré aujourd'hui d'une façon irréfutable que les eaux aux jambes ont avec le cowpox une parfaite identité.

Dans une de nos prochaines réunions j'aurai l'honneur, Messieurs, d'attirer votre attention d'une manière spéciale sur cette affection particulière des chevaux dont le produit est appelé aussi à jouer un rôle considérable dans la conservation du genre humain.

Le vétérinaire en chef,  
LEGUISTIN.

---

DE LA CONSTIPATION ET DE QUELQUES MOYENS D'Y REMÉDIER,  
PAR M. TROUSSEAU.

Indépendamment des fissures, des déchirures, des congestions sanguines qu'elle occasionne dans la région anale, la constipation, surtout chez les femmes, est une source inépuisable de tourments et de préoccupations pénibles. Il importe donc de prendre en sérieuse considération ce trouble fonctionnel. Il faut d'abord savoir ce qu'on entend par constipation, étudier son mécanisme et en déduire des conséquences applicables à son traitement. C'est ce qu'a fait M. Trousseau dans deux leçons fort intéressantes que nous allons reproduire sommairement.

Il y a, dit-on, constipation quand les garderobes sont rares, indépendamment de tout obstacle mécanique apporté à la défécation. Si cet obstacle existe, ce n'est plus de la constipation qu'il s'agit, mais de la rétention des matières fécales; ces deux choses sont très distinctes. La rareté des selles ne suffit pas elle-même pour constituer la constipation. Le nombre des garderobes dépend, dans les conditions normales, de la proportion variable de fluide salivaire, hépatique, pancréatique, etc., qui vient s'ajouter au résidu des matières alimentaires. Il résulte de là que tel individu va normalement à la selle deux fois par jour, tel autre une seule fois tous les deux ou trois jours, sans qu'il y ait dérangement chez le premier, ni constipation chez le second.

Après avoir signalé ainsi le caractère relatif de la constipation, M. Trousseau a examiné l'influence qu'exerce sur cet état particulier le rapport existant entre le besoin d'exonérer le gros intestin, et la résistance que la volonté apporte par l'intermédiaire du sphincter à la satisfaction immédiate de ce besoin. Chez l'enfant à la mamelle, cette résistance est nulle. A un âge plus avancé elle se fait sentir et devient d'autant plus grande que la volonté et le sphincter ont plus de puissance. Mais si la barrière anatomique que la volonté oppose au besoin de la défécation retient fréquemment les matières fécales, celles-ci s'accumulent dans le rectum; elles le distendent et lui font perdre son ressort; d'un autre côté elles finissent par émousser sa sensibilité, par le rendre paresseux; et comme il existe une solidarité parfaite entre toutes les parties du tube intestinal, le mouvement péristaltique s'arrête dans les régions plus élevées de ce tube, et la constipation ne fait que s'accroître chaque jour d'une nouvelle charge.

Un premier fait à noter dans le mécanisme de la constipation est donc celui-ci : que tout individu qui se constipe volontairement est exposé à une constipation morbide qu'il sera bientôt impuissant à faire cesser; et, comme contre-partie, que l'individu qui obéit régulièrement au besoin d'exonération rend la défécation régulière et prévient ainsi les chances de la constipation.

Maintenant ce besoin n'est pas le même à tous les âges. Chez le vieillard, par exemple, dont la sensibilité générale est émoussée, il est peu senti. Dans ce cas la paresse qui, chez l'adulte, était volontaire devient un état physiologique. Aussi le vieillard se laisse-t-il constiper, et s'il n'est pas prévenu du danger qui le menace, les matières s'accumulent à un degré excessif dans l'ampoule rectale. Tout le monde connaît le résultat de cette forme de constipation. Ce qu'on sait moins peut-être, c'est que l'embarras stercoral donne lieu parfois à la diarrhée et qu'un médecin inattentif administre du bismuth et de l'opium, alors que cette diarrhée est tout simplement produite par l'irritation que la masse fécale a développé sur la muqueuse intestinale.

Une autre circonstance qui favorise la constipation chez le vieillard, c'est l'affaiblissement des muscles expirateurs. Sous ce rapport la femme qui a eu beaucoup d'enfants ou subi des éviscérations se trouve dans le cas du vieillard, elle ne peut pas pousser, et si le bol est dur et volumineux, la défécation ne s'opère pas.

Certaines maladies sont cause et effet de la constipation. Les hémorroïdes qui sont quelque fois douloureuses, les fissures qui le sont toujours, sont des causes de constipation qui rentrent dans l'ordre des causes volontaires, attendu que les malades se retiennent le plus qu'ils peuvent et restent ainsi vingt heures et plus sans aller à la selle dans la crainte de réveiller d'atroces douleurs.

Nous ne ferons que citer la relation qui existe entre les déplacements utérins et la constipation. Cette relation est connue de tout le monde. Passons à l'influence des substances alimentaires.

Les gros mangeurs vont régulièrement à la selle, ceux qui mangent peu sont généralement constipés. Les substances animales constipent plus que les légumes frais et les fruits. Cela est si vrai que beaucoup de femmes ne sont constipées que l'hiver quand elles sont privées des fruits crus et surtout des fruits rouges.

Ce qui précède peut faire pressentir que le traitement de la constipation sera dans beaucoup de cas exclusivement physiologique. Quel qu'il soit, il exige deux conditions indispensables, une grande fermeté chez le médecin, et une extrême docilité chez le malade. Il faut aussi que ce dernier ait la volonté d'aller à la garde-robe.

Quelque fois il faut flatter cette volonté et éloigner certains obstacles qui l'empêchent de se manifester librement. M. Trousseau a cité à ce sujet un fait curieux. Il donnait des soins à une jeune femme que tourmentait une

horrible constipation. Un jour en montant l'escalier qui conduisait à son appartement, il aperçoit les lieux d'aisances de la maison. Ils étaient honteux et tels qu'une femme qui se respectait ne pouvait s'y asseoir. M. Trousseau en fait des reproches au mari, celui-ci transforme aussitôt ce réduit immonde en cabinet commode et même élégant. A partir de cet instant la jeune femme y va sans répugnance, elle y séjourne le temps nécessaire, et dix jours après la constipation avait cessé chez elle pour ne plus reparaitre.

Il avait suffi que cette malade se présentât exactement chaque jour et à la même heure à la garde-robe pour que la défécation reprit sa régularité. C'est qu'en effet nous finissons volontairement par prendre l'habitude de certains besoins physiques. Nous nous habituons si bien, par exemple, à avoir faim à un certain moment, qu'une distraction, une affaire venant à retarder la satisfaction de cette faim, nous cessons bientôt d'en ressentir l'aiguillon. Il en est de même pour la défécation. Si par un empêchement quelconque vous n'allez pas à la garde-robe à votre heure habituelle, le besoin que vous éprouviez s'évanouit et vous pouvez rester vingt-quatre heures sans être sollicité de nouveau par ce besoin. Eh bien! il y a dans ce fait de l'intelligence agissant sur l'organe un enseignement dont il faut profiter pour combattre la constipation. La première chose à faire, c'est de se présenter régulièrement tous les jours à la garde-robe à la même heure et autant que possible dans les mêmes conditions. Joignez à cette habitude salutaire des efforts soutenus pendant cinq à dix minutes. Si le premier jour le résultat est nul, on recommence le lendemain à la même heure. Cette seconde tentative échouet-elle, on prend un lavement frais de 140 grammes pour stimuler l'intestin. Même traitement s'il y a lieu le troisième et le quatrième jour. Au delà de cette limite nous verrons plus loin ce qu'il convient de faire; mais soyez certains, a dit M. Trousseau, qu'à moins d'éventration ou de déplacement énorme de l'utérus, les moyens qui précèdent suffiront généralement pour atteindre le but. Quant à l'heure à laquelle il convient de se présenter à la garde-robe, la plus favorable serait la demi-heure qui suit le repas le plus copieux, en vertu de cet adage qu'un clou chasse l'autre, et parce qu'ici la solidarité du mouvement péristaltique du tube intestinal tend à solliciter l'action physiologique et mécanique nécessaire à la défécation. Cependant ce choix a un inconvénient qui doit faire préférer dans la pratique l'état de vacuité de l'estomac. C'est d'exposer le malade à une indigestion si l'insuccès des efforts tentés motivé l'adjonction des lavements.

Du reste, il n'est pas nécessaire de donner ces lavements tous les jours. Il suffit d'y recourir tous les deux jours. Si les matières sont très dures, on peut, au lieu d'eau fraîche simple, ajouter à celle-ci le jaune et le blanc de quatre à six œufs. Ce mélange invisque le bol fécal et remplace le mucus qui fait défaut. M. Trousseau prescrit encore dans le même but les suppositoires de savon, de beurre de cacao, et le miel durci qui fait merveille:

On fait cuire 200 grammes de miel blanc jusqu'au petit cassé, on y ajoute une quantité suffisante de poudre de guimauve, et l'on fait des bols de 1 à 2 centimètres de diamètre. Ces bols sont enduits de beurre et introduits dans le rectum.

Passons au régime. Chez l'omnivore, le régime végétal est le meilleur. Recommandez donc des végétaux verts, des fruits cuits dans la limite des aptitudes de l'estomac. Si les épinards, la salade, les raisins donnent une indigestion, proscrivez-les. Si l'estomac au contraire est tolérant, faites-en la base de l'alimentation sans exclure les substances animales qui en seront l'accessoire.

De plus, nous savons tous qu'une tasse de lait purge certaines personnes; employez le lait. D'autres individus ne vont à la garde-robe qu'après avoir pris une tasse de café au lait; qu'ils prennent du café au lait. La bière relâche beaucoup de gens. C'est un moyen à ne pas négliger.

Autre chose très curieuse. Le pain de son si employé en Amérique et en Angleterre contre la constipation est réellement un excellent agent de la défécation. Le meilleur pain est celui que l'on confectionne avec trois quarts de fleur de farine de froment et quart de gros son pour des pains d'un demi-kilogramme. Ce pain est agréable, et pris aux repas ou avec le thé, il constitue un laxatif précieux.

De même que certaines gens ne vont à la selle qu'après avoir pris leur café, d'autres n'obtiennent le même résultat qu'après avoir fumé une pipe ou un cigare. Ce fait d'observation doit être utilisé, et il arrive souvent à M. Trousseau de prescrire à des femmes fortement constipées l'usage d'une cigarette après le déjeuner. La fumée de tabac est un auxiliaire presque aussi puissant que le pain de son dans les circonstances dont il s'agit. Et comme entre la nicotiane et la belladone il n'y a pas une très grande différence, on trouve dans l'action de la première l'explication des beaux résultats obtenus avec la seconde par M. Bretonneau.

En effet l'extrait et la poudre de la belladone combinées sont, selon cet éminent praticien, le grand et souverain remède de la constipation, non pas chez tout le monde, tant s'en faut, mais chez un grand nombre de malades. Nous lecteurs savent déjà comment s'administre cette combinaison; nous en rappellerons brièvement la formule: le matin ou le soir, le malade prend une pilule composée de: extrait alcoolique de belladone, 1 centigr.; poudre de racines ou de feuilles, un centigr. Si après huit jours de ce traitement la constipation persiste, on passe à deux pilules à la fois. L'effet est-il encore négatif après quinze jours on passe à trois pilules, puis à quatre, mais rarement il est nécessaire d'aller jusque-là, et en tout cas on ne doit pas dépasser cette quantité.

Parfois il est utile de venir en aide à la belladone avec l'huile de ricin donnée d'une certaine manière. Ainsi lorsque après huit jours de l'emploi de la

belladone vous n'avez pas de garderobes tous les deux ou trois jours, tout en continuant l'usage de cette solanée, vous faites prendre une capsule de Mottes contenant 60 centigrammes d'huile de ricin. Cette dose est suffisante. Si elle ne l'est pas, deux jours après, vous prescrivez deux capsules ou trois, ou une cuillerée à café de la même huile dans du bouillon ou du café.

Si avec ces petits stratagèmes vous obtenez des garderobes régulières pendant sept à huit jours, vous tenez votre malade et vous pouvez diminuer le nombre des pilules de belladone de semaine en semaine.

Mais enfin il y a partout des entêtés et des réfractaires. Cherchez la cause de cette opiniâtreté. Si la constipation dépend d'une rétroversion, faites porter un bandage contentif du ventre qui, soutenant le diaphragme et les viscères chargés de matières, soulage d'autant l'utérus et permet à la malade de faire des efforts efficaces auxquels elle ne pouvait se livrer auparavant sans douleur. Ensuite viennent les pilules purgatives, pilules banales que débite en tout lieu le charlatanisme et qui partout et toujours contiennent comme base, de l'aloès, et comme adjuvants, de la rhubarbe, de la coloquinte et quelque solanée vireuse.

Ainsi prescrivez la formule suivante et vous aurez d'excellentes pilules:

Pr. Aloès.....	} à 1 gr.
Extrait de rhubarbe.....	
— de coloquinte.....	
— de jusquiame.....	
Huile essentielle d'anis.....	3 gouttes.
F. S. A.	Vingt pilules.

Le malade prend une de ces pilules avant le repas, ou s'il craint de troubler sa digestion, trois ou quatre heures avant de se coucher ou le matin. Si une pilule ne suffit pas, il en prend deux, trois fois par semaine, puis deux fois, puis une fois, et en joignant à cela le régime il arrive ainsi à 0.

L'hydrothérapie fournit aussi son contingent de remèdes au traitement de la constipation. Depuis le simple verre d'eau froide pris le matin jusqu'à l'emploi des douches variées et des bains de mer, il y a divers moyens intermédiaires d'une utilité incontestable, et parmi lesquels nous citerons les applications de compresses froides sur le ventre maintenues pendant trois heures à l'aide d'un bandage de gutta-percha.

La thérapeutique n'est donc pas désarmée en face de la constipation. Ses moyens d'attaque sont nombreux et le talent du médecin consiste à les approprier à chaque cas et à savoir s'en servir au moment opportun. Mais avec une étude attentive et une volonté ferme, M. Trousseau ne doute pas qu'on ne puisse triompher de la constipation, et par suite rendre aux malades un service considérable et toujours bien apprécié.

(*Journ. de méd. et de chir. prat.*)